



Un monde commun à la COP 28?

OPINION



GÉRALDINE PFLIEGER

MEMBRE DE LA DÉLÉGATION SUISSE
À LA COP28, DIRECTRICE DE L'INSTITUT DES
SCIENCES DE L'ENVIRONNEMENT, UNIGE

Après nous être interrogés sur «à quoi servent les Conférences des parties (COP)?», regardons de plus près comment fonctionne, ou pas, cette nécessaire délibération entre des entités différentes. En cette année 2023, comme les précédentes, nombre de régions du monde ont été dévastées par l'impact massif des dérèglements climatiques. Ces impacts viennent au surplus confirmer les scénarios produits par les experts du GIEC (Groupe d'experts intergouvernemental sur l'évolution du climat), avec une ampleur souvent plus dramatique que celle anticipée. Le changement climatique représente un problème commun planétaire.

Avec une telle forme de vérité des lois de la nature et du climat, évaluées par la science et éprouvées par les populations, nous pourrions nous attendre à une forme de convergence. Cela ne semble pourtant guère se manifester lors des COP, où divisions et tensions semblent dominer. Ce n'est pas parce que les dérèglements climatiques unifient notre planète et nous placent face à une réalité commune et implacable qu'ils permettent pour autant de fonder un monde commun. Ces controverses ne peuvent être considérées comme insignifiantes et doivent être prises au sérieux.

Les mondes qui se rencontrent autour des négociations climatiques ne sont pas partagés en deux univers manichéens. Plusieurs lignes de faille façonnent la diversité de ces mondes. Les grands enjeux économiques et sociaux pèsent sur les positions. Ils comprennent les trajectoires de développement passées, présentes et à venir,

les degrés de dépendance variables aux énergies fossiles pour la production et la consommation, la vulnérabilité des populations les plus exposées et les plus démunies face aux impacts.

Les visions politiques viennent s'entrecroiser, clivant des Etats plus progressistes engagés dans la quête d'une gouvernance commune du climat, ceux qui veilleront à conserver une vision la plus libérale possible, ou ceux qui défendent une lecture postcoloniale ancrée dans les questions de justice globale. Les alternances et systèmes politiques nationaux peuvent aussi peser. Lorsque l'on ouvre les yeux sur cette diversité sociale, on ne perçoit plus les négociations comme des machines à bloquer mais comme un lieu d'une complexité politique vertigineuse.

Face à de tels clivages, il pourrait paraître miraculeux d'aboutir à des résultats, comme ce fut pourtant le cas depuis l'Accord de Paris. Les convergences sont trouvées sous l'effet de différentes forces. Celles du savoir et de la transparence (la pression des médias, de la science, des ONG), ou celles des identités transnationales partagées (des femmes et minorités de genre, des jeunes, des peuples indigènes).

Dans un monde qui n'est pas en voie de sécularisation, le dialogue interreligieux a pris une dimension particulière avec le premier pavillon de la foi à la COP28. Il a été inauguré à distance par le pape François et 50 représentants de toutes religions. Objectif: délivrer un message œcuménique d'appel aux consciences pour la préservation de la terre mère, de l'humanité et de l'ensemble des êtres vivants.

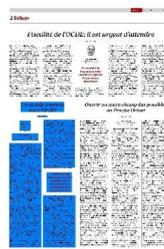
**L'enjeu est de
converger vers les
plus grands
dénominateurs
communs, non**

les plus petits

LE TEMPS

Le Temps
1209 Genève
022 575 80 50
<https://www.letemps.ch/>

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 34'118
Parution: 6x/semaine



Page: 2
Surface: 31'308 mm²



UNIVERSITÉ
DE GENÈVE

Ordre: 1094772
N° de thème: 377.116
Référence: 90249976
Couverture Page: 2/2

Des convergences naissent aussi des opportunités conjointes sur le terrain avec des technologies d'aujourd'hui et de demain pour le développement des énergies renouvelables et l'efficacité énergétique, ou encore la réduction des émissions de méthane.

Enfin, il y a le travail de négociation qui dessine les zones d'accord sur les différentes facettes de la cause climatique: ambition de baisse des émissions pour respecter les objectifs de limitation de la hausse des températures à 1,5 °C, modalités de sortie des énergies fossiles, adapta-

tion, pertes et dommages, financements et soutiens aux pays en développement.

C'est bien l'objet de la décision de clôture, soit du bilan mondial de l'Accord de Paris en cours de négociation huit ans après son adoption, qui représentera le principal prisme d'évaluation des résultats de la COP28. Cela posera aussi les ambitions pour les années futures. L'enjeu n'est pas d'espérer créer une culture ou un monde social unifié mais de converger vers les plus grands, et non les plus petits, dénominateurs communs. ■